

# MARIANNE



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © GRÉGORY LIÉNARD

## IONESCO, TOUJOURS

### UNE FABLE PLEINE DE FÜHRER

L'histoire, disait Marx, se répète toujours, la première fois en tragédie, la deuxième en farce. S'il a mis ses pas dans ceux de Shakespeare et puisé dans *Macbeth* la matière de son *Macbett*, Eugène Ionesco, cependant, ne s'est pas borné à faire du drame élisabéthain le tremplin d'une bouffonnerie contemporaine.

Shakespeare nous montre un brave et loyal soldat dépassé par le destin qui fait de lui un assassin, un usurpateur et un tyran. A travers Duncan, Banco et Macbett, Ionesco met en cause l'atroce cruauté, la sanglante bêtise de l'histoire. De despote en dictateur, la saga de l'humanité n'est qu'une fable racontée par un idiot, pleine de bruit et de Führer. Et pour ça pourquoi ? Au bout du fossé, la culbute. Qu'il s'agisse de Macbett ou de tout autre, le roi mourra. Toutes nos vacances sont farcesques et tout finit sur le bûcher où se consomment nos vanités. Mieux vaut en rire.

Car le regard profond et désenchanté que jette Ionesco sur le dérisoire de nos ambitions s'accompagne d'une constante drôlerie. A la tête d'une petite et vaillante jeune troupe, Jérémie Le Louët a parfaitement saisi le sens de la pièce et mène à toute bride son attelage, entre sublime et grotesque, entre *Macbeth* et *Ubu*.

DOMINIQUE JAMET - MARIANNE - JUIN 2005